60 ans dâ€™habitat aux 4 coins de Rouen

Description

Martine quadrille Rouen pour raconter comment elle a habitÃ© la ville. Quand lâ€™histoire de lâ€™urbanisme rejoint lâ€™histoire personnelle, le territoire sâ€™Ã©claire diffÃ©remment.

***P*ar Martine Lelait**

Si la ville de Rouen ne mâ€™a pas vu naÃ®tre, elle mâ€™a toutefois accueillie dÃ¨s lâ€™Ã¢ge de 5 ans et jâ€™y suis restÃ©e fidÃ¨le.

NÃ©e dans le lit de mes parents dans un petit village du Pays de Caux, jâ€™ai en effet vÃ©cu mes premiÃ¨res annÃ©es dans une maison sans grand confort (pas de salle de bain, ni de toilettes, une arriÃ¨re-cuisine en terre battue, un poÃªle Ã charbon sur lequel on faisait chauffer lâ€™eau) et dont je ne garde que trÃ¨s peu de souvenirs, si ce nâ€™est que je prÃ©fÃ©rais dormir seule dans la mansarde plutÃ´t que dans lâ€™unique chambre de la maison avec mes parents et ma sÅ“ur ma cadette. Lâ€™autre souvenir qui me reste, câ€™est que jâ€™aimais monter au grenier par lâ€™Ã©chelle extÃ©rieure avec mon pÃ¨re pour dÃ©germer les pommes de terre. Dâ€™ailleurs sont-ce vraiment des souvenirs ou bien est-ce parce que je lâ€™ai entendu raconter ? Je ne saurais jurer ni de lâ€™un, ni de lâ€™autre.

Ayant Ã©tÃ© reÃ§u au concours de facteur, mon pÃ¨re a quittÃ© lâ€™usine textile oÃ¹ il travaillait Ã Yvetot pour installer sa petite famille Ã Rouen, Ã 30 kilomÃ¨tresâ€¦ mais autant dire Ã la capitale !

Câ€™est ainsi que nous sommes arrivÃ©s en dÃ©cembre 1961 aux Sapins, dans un immeuble (le ClÃ©ment Ader) dont la construction Ã©tait tout juste achevÃ©e. Immeuble immense Ã mes yeux dâ€™enfant de 5 ans : 13 Ã©tages avec 4 appartements par palier, le tout sur 5 escaliers, soit autant dâ€™habitants dans ce seul immeuble que dans la petite commune que nous venions de quitter ! Se dressaient en face, de non moins immenses chÃ¢teaux dâ€™eau, liÃ©s tous les trois comme des frÃ¨res siamois, avec tout autour des champs et des vaches.

Lâ€™aventure du modernisme commenÃ§ait. Ma mÃ¨re dÃ©couvrait Ã©merveillÃ©e, lâ€™ascenseur, le chauffage par le sol sous le dalami (dalles en lino), lâ€™eau chaude grÃ¢ce au chauffe-eau et, grand luxe, une baignoire sabot dans laquelle elle pouvait laver le linge, bien plus pratique que le vieux

bouillot sur lequel on faisait chauffer la lessiveuse. Une des premiÃ¨res acquisitions modernes fut un frigo, car sans arriÃ¨re-cuisine, ni garde-manger, on ne pouvait rien conserver. La voiture Ã©tait inconnue chez nous et la tÃ©lÃ©vision nâ€™Ã©tait Ã cette Ã©poque-lÃ pas encore entrÃ©e Ã la maison ; parfois le samedi soir, mes parents allaient la regarder chez des voisins.

La grande ville Ã©tant quelque chose de sans doute mystÃ©rieux et dangereux pour ma mÃ¨re, nous Ã©tions habituÃ©es, ma sÅ“ur et moi, Ã jouer dans notre chambre ou sur notre balcon au 11Ã¨me Ã©tage plutÃ´t quâ€™avec les enfants qui avaient le droit de jouer dehors. NÃ©anmoins, nous allions souvent nous promener avec nos parents et en saison, cueillir des jacinthes dans le bois de la Grandâ€™Mare qui dÃ©marrait juste au pied de la Banane, cÃ©lÃ¨bre immeuble qui tenait son surnom de sa forme.

En mai 1968, la famille sâ€™Ã©tant agrandie dâ€™un troisiÃ¨me enfant, mes parents ont obtenu une mutation pour un logement avec une chambre supplÃ©mentaire, dans un immeuble, lÃ encore tout neuf, dans le quartier de la Lombardie, la forÃªt de la Grandâ€™Mare Ã©tant de plus en plus grignotÃ©e pour laisser place Ã une forÃªt de nouveaux immeubles. Je suis restÃ©e Ã la Lombardie jusquâ€™en 1975 avec mes parents, qui eux y habiteront jusquâ€™en 1988. Les logements HLM que mes parents ont occupÃ©s depuis 1961 relevaient je pense dâ€™un quota de logements rÃ©servÃ©s aux fonctionnaires de la Poste, de la Policeâ€¦ A mesure que ces fonctionnaires dÃ©mÃ©nageaient pour de meilleures conditions de vie, ces logements Ã©taient attribuÃ©s Ã des familles de plus en plus dÃ©favorisÃ©es.

Jâ€™aurai toutefois un coup au cÅ“ur dans les annÃ©es 1990 quand, parmi les dÃ©molitions engagÃ©es dans le cadre des rÃ©novations urbaines, lâ€™immeuble oÃ¹ nous Ã©tions arrivÃ©s en 1961 a Ã©tÃ© dÃ©truit. Un pan de notre histoire familiale qui sâ€™Ã©croulait avec les gravats. Pour ma part, jeune adulte, jâ€™ai poursuivi, mon parcours rÃ©sidentiel sur Rouen. Jâ€™ai habitÃ© un court moment avec mon futur mari dans les quartiers Ouest, sur le Mont Riboudet, puis nous avons regagnÃ© les Hauts de Rouen pour un petit appartement pendant quelques mois Ã Bihorel avant de traverser Ã nouveau la rue, non pas pour y trouver un emploi mais un logement HLM, sur le quartier des anciens Sapins.

Nous y resterons sept-huit ans avant de dÃ©mÃ©nager en 1984 pour un logement dans le parc privÃ© dans le centre-ville de Rouen, dans le quartier St Marc qui ne sâ€™Ã©tait pas encore trop gentrifiÃ© mais Ã©tait dÃ©jÃ bien agrÃ©able Ã vivre avec son grand marchÃ©. On y trouvait une vie de quartier avec des petits commerces de bouche, ses Ã©coles de proximitÃ©â€¦

Nouvelle transition en 2017 oÃ¹ jâ€™ai choisi de franchir la Seine et de mâ€™installer sur la Rive Gauche, ce qui pour certains semblera un pas de gÃ©ant, car Ã Rouen, la rive gauche, Ã lâ€™origine essentiellement populaire, habitÃ©e par les ouvriers du textile, des faÃ¯encerieâ€¦, a trÃ¨s longtemps Ã©tÃ© dÃ©criÃ©e par la bonne bourgeoisie de la rive droite. Pour moi qui travaillais dÃ©jÃ sur cette rive depuis des dÃ©cennies, ce nâ€™Ã©tait pas une rÃ©volution !

Jâ€™ai parfois eu des vellÃ©itÃ©s dâ€™aller mâ€™installer en Bretagne, rÃ©gion chÃ¨re Ã mon cÅ“ur, mais finalement je suis restÃ©e rouennaise sans regret. Au fil de ces soixante ans, jâ€™ai vu une ville qui a bien changÃ© et continue dâ€™Ã©voluer sans cesse. Quand jâ€™ai lâ€™occasion de retourner aux Sapins ou Ã la Grandâ€™Mare, jâ€™avoue ne reconnaÃ®tre quasiment rien. MÃªme quand je crois bien connaÃ®tre cette ville, je ne suis pas sans en dÃ©couvrir parfois de nouveaux aspects, de nouveaux coins. Le champion familial de la fine connaissance des noms de rues et des

anciens quartiers de Rouen demeure Ã©videmment mon pÃ¨re qui, comme facteur, y a distribuÃ© le courrier de trÃ¨s nombreuses annÃ©es et a Ã©cumÃ© quelque 96 ou 98 tournÃ©es sur les 104 que comptait Rouen !

Categorie

1. C'est mon histoire

date crÃ©Ã©e
15/05/2022